

Ville LaSalle, le 21 février 1952

Mon cher Marcel,

Il fait un temps abominable, ce matin, petite neige cinglante, vent aigre. Chi Min refuse de mettre le nez dehors. Ce matin, il y avait [un] beau dégât dans la cuisine. M. le chat m'avait laissé un beau gros tas, pas très embaumant, plus ou moins enveloppé dans du papier journal. Il est vrai que c'est de ma faute. Hier, je lui ai donné du gras à manger, restes de jambon et de steak. Enfin, les traces du dégât sont plus ou moins effacées — et Chi Min dort du sommeil du juste sur le fauteuil rouge.

J'achève ma série de piqûres de stenediol et reverrai le docteur Dumas demain, tel que convenu. Je ne sais reconnaître exactement moi-même le résultat de ce traitement. En un sens, je suis mieux, c'est-à-dire durant la période pré-menstruelle, j'ai éprouvé une amélioration certaine; presque pas de maux de tête, moins de nervosité et d'angoisse. Dans le fond, je crois que ma fatigue est moins intense. Pourtant, le moindre effort m'est encore excessivement pénible. Si je me fais violence, j'en ai pour des jours à me remettre. Enfin, je verrai demain ce qu'en pense le docteur Dumas et j'espère être en état d'aller te voir la semaine prochaine.

Mon pauvre chéri, j'aurais abandonné depuis longtemps tout effort pour retrouver une meilleure santé, tant je suis lasse, si ce n'était que je désire ne pas encombrer ta vie. Pour cette raison, je lutte toujours et peut-être c'est encore là ce que j'ai de mieux à faire.

Est-ce que ta pension continue à te plaire? Y prends-tu tes repas au complet, y compris le lunch? J'espère que la nourriture est assez abondante pour ton appétit, car si c'était comme à Saint-Germain, j'aurais des inquiétudes. La qualité y était bonne, mais la quantité insuffisante.

Mrs. Creagh vient faire un bout de causerie presque tous les jours, lorsque je ne sors pas — et, quoique je m'ennuie de toi, cette demi-solitude, dans l'état de fatigue où je suis, m'est bienfaisante, malgré ce que tu en penses. Du moins je dors bien. Je m'oblige aussi à sortir prendre l'air tous les jours. En fait, je ne néglige rien pour obtenir une meilleure santé. J'ai même abandonné complètement depuis près de deux mois tout travail intellectuel. Espérons que dans ce tas de cendres accumulées dans ma tête, je trouverai un jour une petite flamme encore vivante.

Je t'embrasse de tout coeur, mon chéri, en espérant le bonheur de te revoir bientôt.

*Gabrielle*